

LE VIEIL HOMME

Un cinéaste Georgien disait un jour: "celui qui ne boit pas et ne fume pas meurt en bonne santé"

Et en effet, « quel intérêt de mourir en bonne santé! » pensait le vieil homme.

Cela faisait maintenant plusieurs années qu'il vivait dans les rues de cette petite ville.

Sa connaissance des lieux était éphémère car il ne sortait que très peu des nombreux lieux où il se reposait, loin de toute la folie que le monde pouvait lui donner à voir.

Certaines personnes de cette ville l'apercevaient quelquefois et entamaient, de temps à autre, une conversation avec lui, mais rarement cet homme ne prenait la parole, toujours était-ce les autres qui l'ennuyaient à lui poser des questions sur ses conditions de vie, certes effroyables pour toute personne qui en prend connaissance, mais tout à fait acceptables et suffisantes pour lui.

Pourtant, s'il ne parlait pas beaucoup et écoutait silencieusement chaque personne qui l'interposait, il aimait avant tout les observer et savourer pleinement ces présences humaines.

"Nous avons besoin de la médiation d'autrui pour être ce que nous sommes"

Car si la plupart des personnes qu'il rencontrait dans les rues manifestaient un certain éloignement, le simple fait de voir ou d'être en contact avec son alter ego le remplissait de joie et alimentait sa vie.

"Contre l'illusion, le mirage, l'hallucination, le rêve éveillé, le fantasme,...le rempart le plus sûr, c'est notre frère, notre voisin, notre ami ou notre ennemi, mais quelqu'un, grands dieux, quelqu'un!"

Sa connaissance du monde s'était établie dans la rue, et le bonheur qu'il éprouvait à paraître chaque jour plus vivant que les autres lui donnaient cette force d'apprécier son monde primaire.

Il enviait certainement tous ces hommes, qui avaient une vie somme toute heureuse, et étaient accompagnés le plus souvent de leur femme, car c'était là pour lui la plus grande différence qui le séparait des "autres", comme il aimait à le répéter maintes fois, c'est-à-dire d'être en présence d'une personne sur qui la confiance pouvait se reposer, et surtout d'être en présence d'une personne qui vous aime et qui vous le prouve en se dévoilant d'une façon dont ,lui, n'avait que trop peu connu et savouré l'expérience.

Mais sa vie lui semblait si bienfaitrice dans ce sens qu'il n'enviait que peu de choses à autrui.

Un soir, alors que la fatigue commençait à l'envahir, il décida de chercher un lieu pour se reposer cette nuit.

Cette petite ville, il la connaissait partiellement, et certains lieux qu'il visitait alors lui paraissaient totalement nouveaux.

Voici maintenant plus d'une heure qu'il marche, difficilement, et ce lieu lui paraissait de plus en plus inapproprié. En effet, ne se présentait devant lui qu'un nombre incalculable de maisons, toutes situées les unes à côté des autres, et malgré la nuit déjà tombée, la plupart d'entre elles étaient encore allumées.

"Quelle étrange chose que la propriété, dont les Hommes sont si envieux ! Moi qui n'ai rien qui m'appartient, j'ai les forêts et les prairies, la mer et le ciel ; depuis que les Hommes achètent des maisons et des jardins, ils n'ont plus que leur maison et leur jardin."

Il maudissait déjà son esprit malfaisant: "pourquoi cette pensée!"

"Tout comme les autres maisons de ce quartier, celle-ci est certainement habitée, pourtant je ne peux pas rester dehors encore plus longtemps, ou si je le peux encore, je refuse de m'y soumettre"

Partant de ce constat, il décidait de ne plus marcher et de s'accommoder d'un lieu tout proche de lui.

"L'être humain est la proie de trois maladies chroniques et inguérissables : le besoin de nourriture, le besoin de sommeil et le besoin d'égards; et aussi étrange que cela puisse paraître, la plus grande pulsion de l'Homme n'est pas la libido mais le besoin de sécurité."

Et cette maison, il continuait de la regarder, silencieusement depuis le dessous d'un arbre de l'autre côté de la rue.

Ce qu'il redoutait avant tout, c'était l'hypothèse d'une présence dans cette maison, mais il n'y avait rien, absolument rien à première vue qui pouvait lui confirmer cette présence, et ces fenêtres sans rideaux situées tout en haut ne faisaient qu'accentuer sa déduction.

Sans hésitation, il se précipita donc devant cette maison, tout en regardant fréquemment autour de lui.

Le voilà au pied de la porte.

"Rien...je n'entends rien...je me trompe...qui ne se tromperait pas dans ces circonstances...?"

Il réfléchissait à nouveau, et lorsqu'il qu'il allait s'apprêter à quitter les lieux, la plus hasardeuse des manifestations fit son apparition: une pluie fine qui, quelques minutes plus tard, fut nettement plus violente.

Quel hasard me direz-vous, et vous n'aurez pas tort.

Il prit alors rapidement et nécessairement une décision.

Quittant les marches près de la porte, il se déplaça sur le côté droit de la maison.

"Je vais entrer..."

Le volet ouvert, il était près à le faire. Personne ne le remarqua.

"Pourquoi ces gens ont-ils laissé leur fenêtre ouverte...? Je vais tout de même prendre l'initiative d'entrer sans permission, et si je venais à découvrir de la nourriture, je pense que je me servirai sans hésitation, étant donné qu'il ne me reste que peu de choses à manger..."

Car il découvrit avec stupeur que derrière l'un des volets une fenêtre était ouverte.

"Pardonnez-moi...y a t-il quelqu'un?" s'écria t-il maintenant de l'autre côté de la fenêtre.

Il était seul et il en était maintenant persuadé.

Il faisait noir, la lampe ne fonctionnait apparemment plus et il jeta son sac droit devant lui.

"Vide?"

Car en effet, il n'entendit aucun obstacle qui aurait pu ralentir la trajectoire que son sac avait prit.

En avançant, toujours rien. Il sortit alors une allumette de sa boîte, la seule chose qui pouvait l'éclairer convenablement à cet instant précis, en plus de cette magnifique lumière que la lune projetait, mais qui n'était pas assez vive.

"Quelle beauté, tout ici n'est qu'abstraction du geste..."

C'était la première fois qu'il pouvait contempler un blanc aussi éclatant. Jamais il n'avait pu visiter une maison vide et c'était l'occasion pour lui d'admirer une telle création.

Et si c'était dans cette pièce dénuée de tout matériel qu'il allait sans aucun doute passer la nuit, il ne pouvait s'empêcher de visiter le reste de la maison.

Toutes les pièces étaient peintes de ce blanc éclatant, et seuls quelques objets étaient étalés un peu partout dans les nombreuses chambres, comme pour combler un vide qui n'avait pas lieu d'être.

Il redescendit et décida donc de poser ses affaires au centre de la pièce principale.

Sa bouteille d'alcool, dont je ne saurais décrire le nom, était maintenant presque vide, et cet homme, impatient, prétendait vivement en finir avec celle-ci.

"Quand j'en aurais terminé avec cette bouteille, je serai à nouveau dans l'attente de la joie d'en porter une nouvelle dans mes mains..."

Il portait aussi sur lui cette veste longue et grave, qu'il refusa de retirer pour une raison qui lui contentait pleinement l'esprit.

Il affirmait simplement ceci: "cette veste est à moi, personne ne me la volera, tout comme je ne volerai aucune autre veste"

Ses affaires ainsi posées sur le sol, il positionna sa seule couverture au strict centre de la pièce.

Se sentant en sécurité, il pouvait maintenant manger ce qu'il lui restait dans son sac et ensuite dormir s'il le souhaitait, même si, pour lui, le sommeil n'est point un repos.

"Le sommeil occupe le tiers de notre vie. Il est la consolation des peines de nos journées ou la peine de leurs plaisirs!"

Ce matin, c'est une nouvelle fois la faim et le froid qui l'ont réveillé, étant donné que rien ne le protégea durant la nuit, si ce n'est ses seuls vêtements sales et humides qu'il portait depuis plusieurs jours.

"Mon Dieu, PAPA....."

Vous serez curieux de savoir pourquoi ce vieil homme se sentit soudainement alerté. Et vous serez encore plus étonnés de voir que c'était cette famille postée là, devant la porte d'entrée, qui se mit à guetter cet homme au milieu de la pièce, avec stupeur et tremblement, et le vieil homme qui, lui, les regardait silencieusement.

C'était comme-ci on donnait au public, après plusieurs minutes voir des heures d'attente de suspense insoutenable, à voir enfin cette bête de foire sur laquelle ils n'accepteraient pas de poser leurs yeux et surtout ceux de leurs enfants.

La lumière, du jour cette fois-ci, traversant le volet qui n'était pas totalement fermé, éclairait nettement la maison.

"Quel étonnement de voir un Homme comme moi assis au milieu d'une pièce que je me suis appropriée un instant!" s'exclamait le vieil homme.

"C'est donc vous le cambrioleur"

Le vieil homme restait tout à fait silencieux.

"Pauvre fou, si nous vous dénonçons, vous serez enfermé, comme vous l'êtes à l'instant, prisonnier de toute issue"

Il se mit étrangement à pleurer.

"Pourquoi pleurer, regardez plutôt ces enfants qui, s'ils pleurent comme vous, ont quant à eux l'unique bonne raison de voir cet inconnu que vous êtes, chez eux, et surtout de voir celui qui a probablement emporté tout ce à quoi ils tenaient et qui alimentaient leur vie. Ne trouvez-vous donc pas ça honteux?"

"Vous mériteriez punition de Dieu" répondit-il.

"Sauvage, et en plus vous nous manquez de respect. D'un instant à l'autre, j'appellerai la police."

"Je serai déjà sorti bien avant, et ceci, avec votre permission."

"Les enfants, montez, et chérie reste avec moi..."

"Non les enfants, restez ici, car l'action que vos parents vont entreprendre sera utile à votre éducation."

"Comment ça? Vous pensez maintenant que je vais laisser mes enfants dans cette situation? VOUS ALLEZ PARTIR TOUT DE SUITE..."

"Vous me laissez donc sortir?"

"Non, il n'en ai pas question, votre folie vous mènera en prison"

"Mais je ne suis pas votre présumé voleur!"

"Tu ne fais que mentir et utiliser la ruse. Méfies- toi de ce que tu peux dire"

"Pourquoi refuser la vérité? Je suis venu ici en espérant trouver un lieu concret pour la nuit. En passant par ces lieux, je suis tombé sur cette maison, vide après vérification. Etant habituellement enfermé dans des lieux étroits, je n'avais pas l'intention, ce soir là, d'acquiescer quelconque lieux plus confortable, mais le Hasard m'a amené ici »

"...et qui vous a permis de vérifier l'exactitude de votre pensée? Et pourquoi évoquez- vous le Hasard ? Nous avons toujours la liberté de choisir, c'est la force de l'homme, et vous n'êtes pas exclu de ce fait"

"Je savais pertinemment que je faisais une erreur et pourtant j'ai agi. Qu'allez- vous faire ?"

"Vous serez sévèrement puni"

"Laissez-moi partir, je fais serment de m'abstenir de parler, je vous le promets, je prierai pour vous, je vous le jure, mais ne commettez pas d'erreur..."

"Vous laissez partir, quel diable ! Vous êtes vraiment incroyable."

"Non je suis comme vous"

"Mais qui êtes vous?"

"Je suis celui que vous accusez d'être le cambrioleur de votre maison, qui, avouons-le, dénaturée de cette façon, révèle une beauté que vous ne connaissiez pas?"

"En effet, nous avons tout perdu"

"Mais comment pouvez-vous prétendre avoir tout perdu?"

"...Vous affirmez donc n'être qu'un homme qui était à la recherche d'un lieu pour se reposer cette nuit, et vous croyez que ce seul mensonge vous sauvera?"

"Oui, j'en suis certain"

"Mais tu ne vas quand même pas le laisser partir?" repris la mère

"Je ne pense pas" répondit le père

"Si vous me laissez partir, vous aurez la preuve que je suis entré dans cette maison, et donc des preuves accablantes de la présence d'un intrus. Vous posséderez alors l'essentiel pour me poursuivre et m'enfermer."

"Cette maison à notre arrivée ne présentait aucune trace d'infraction, et pourtant nous ne pouvions prétendre à autre chose qu'un vol, car cet événement ne peut être qu'en accord avec une certaine vraisemblance, non?"

"Pourquoi chercher une réponse à une question qui n'en demande pas?"

"Mais qui êtes- vous pour supposer une réaction du surnaturel?"

"Ai-je parlé de surnaturel? Je veux juste dire que l'ordre des choses a voulu que vous vous retrouviez dans ces circonstances à ce moment précis. Quelque chose l'a décidé et vous n'en connaîtrez jamais

l'existence. Vous devez tout reprendre à zéro tout en vous servant de ce que votre monde passé et présent vous a appris. Vous serez ainsi surpris de voir la capacité de l'homme à se sortir d'une situation qu'il pensait désespérée, et surtout à créer un idéal de vie dont il n'appréciait guère l'existence avant d'avoir vu sa vie basculée dans une étrangeté qu'il ne saisit pas. N'est-ce pas excitant de renaître à nouveau?"

"Partez, vous êtes fou...partez vite..."

"Mais non, arrête, tu ne ..." rétorqua la mère

"Laissez-le passer les enfants..."

Le vieil homme, qui semble sourire, quitte la maison sans reprendre ses affaires. Toute la famille le contemple tel un animal ayant échappé trop facilement à sa proie.

Le père savait bien qu'il faisait peut-être une grande erreur, mais rien ne pouvait retenir cet homme.

Sa femme, frustrée, s'empressa ensuite de lui poser des questions, pour comprendre, mais rien ne viendra finalement faire regretter l'acte accompli par le père.

"Il vaut mieux hasarder de sauver un coupable que de condamner un innocent."

De plus, il ne cessera de répéter: "Aimer, c'est l'innocence éternelle, et l'unique innocence est de ne pas penser."

Et les enfants, qui jusqu'ici étaient restés calme et silencieux, posèrent une question à leur père :

"Mais c'était qui Papa ?"